

Marie-Claire Blais, Prix David 1982

Donald Smith

Number 29, Spring 1983

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/39770ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Smith, D. (1983). Marie-Claire Blais, Prix David 1982. *Lettres québécoises*, (29), 17–18.

Marie-Claire Blais

Prix David 1982

En attribuant son prix littéraire le plus prestigieux à Marie-Claire Blais, le gouvernement du Québec rend hommage à la femme-écrivain la plus prolifique et la plus talentueuse de la génération qui a suivi Gabrielle Roy et Anne Hébert. Découverte, à l'âge de dix-neuf ans, par Jeanne Lapointe et par le père G.-H. Lévesque, tous deux de l'Université Laval, ainsi que par le célèbre critique du *New York Times*, Edmund Wilson, Marie-Claire Blais a publié jusqu'à présent une vingtaine d'oeuvres qui lui ont assuré une renommée internationale.

L'auteur d'*Une Saison dans la vie d'Emmanuel* tisse des thèmes dans une atmosphère symbolique nuancée et riche d'implications philosophiques. L'eau (la mer, la pluie, les sources, le brouillard), la montagne, les arbres, les saisons, le vent, d'inoubliables images manichéennes d'origine biblique, sont parmi ses symboles privilégiés. Ses thèmes, à la fois profondément québécois et universels, sont très variés: les enfants étouffés par une civilisation adulte grossièrement capitaliste; la laideur, source de souffrance émanant d'une société restrictive; l'amour, égoïsme destructeur ou sentiment charitable mais tragiquement passager; les inégalités sociales; les homosexuels et les lesbiennes aux prises avec les problèmes de l'existence; les maladies, symbole d'une lutte inévitable contre la mort; le suicide, tentation universelle; les criminels vus dans ce qu'ils ont de sympathique et de répréhensible; la ville, théâtre de l'existence; l'écrivain, sa fonction, sa personnalité.

Le talent de Marie-Claire Blais s'est affirmé dès *La Belle bête* (Prix de la langue française). Publié en 1959, ce petit roman demeure un des livres les mieux réussis de l'auteur. Je n'oublierai pas de sitôt cet univers de laideur et de haine, sauvé miraculeusement par l'amour entre une fille laide et un aveugle. Marie-Claire Blais, première manière — celle de l'a-



Photo : Athé

dolescente se révoltant contre les injustices — nous offre, dans son deuxième roman (*Tête blanche*, 1960), le portrait surréaliste d'un délinquant méchant, sadique, éclairé parfois de tendresse inefable. D'autres livres viennent s'ajouter à l'«oeuvre de jeunesse» de Marie-Claire Blais: *Le Jour est noir* (1962), description des joies et des déceptions d'un premier amour; *Les Voyageurs sacrés* (1962), dialogue poétique qui suggère que la seule victoire sur l'amour impossible viendrait de l'art; *Pays voilés et existence* (1964), poèmes où prend forme devant nos yeux le «pays intérieur» de la mort précoce, du suicide, des maladies.

Une Saison dans la vie d'Emmanuel (1965, Prix France-Québec, Prix Médicis; roman porté à l'écran par le cinéaste français Claude Weisz) reste, avec *La Belle bête*, le meilleur livre de Marie-Claire Blais, première manière. Grand-Mère Antoinette et Jean-le-Maigre seront toujours des personnages clefs de la littérature québécoise. Grâce à eux, nous nous plongeons dans une lecture remarquable, satire féérique de la civilisation messianique du Canada français. La romancière se plaît à renverser des mythes: la pureté devient impureté, la chasteté se

transforme en onanisme, la piété en hérésie, la tolérance en alcoolisme, l'innocence en criminalité.

Trois autres oeuvres viennent compléter le tableau de la «saison hivernale» de la civilisation québécoise: *L'Insoumise* (1966), journal intime d'une famille en déperdition, *David Sterne* (1967), récit d'un ancien séminariste luttant contre une maladie terminale, contre la violence urbaine; *L'Exécuteur* (1968), pièce de théâtre montrant, à travers trois séminaristes qui tuent un des leurs, «qu'il y a en chacun de nous un monstre qui s'éveille».

C'est avec la parution de la trilogie racontant la vie de Pauline Archange que l'oeuvre de Marie-Claire Blais prend une nouvelle direction, s'attachant plus étroitement au monde des adultes qui vivent dans la ville. Le premier volet, *Manuscrits de Pauline Archange* (Prix du Gouverneur Général) représente une transition entre le monde de l'enfance et celui des adultes. Pauline Archange, petite fille de dix ans, décrit les atrocités du couvent, la cruauté des parents, la sexualité en éveil. Dans les deux autres volets (*Vivre, vivre*, 1969; *Les Apparences*, 1970),

Pauline commence à vieillir. C'est le temps de la deuxième guerre mondiale. *Vivre, vivre*, sorte de *Bonheur d'occasion* transformé par la violence des rêves, marque une étape importante dans la carrière de Marie-Claire Blais: pour la première fois, la tendresse domine la haine; les sujets changent, l'auteur sort dans la rue, brosse des tableaux saisissants des petites gens accablées par le travail.

Le Loup (1972) explore un aspect de la ville qui fascinera de plus en plus Marie-Claire Blais: le milieu des homosexuels, les «loups», «gais», égoïstes et narcissiques. Mais, comme dans *Hossanna* de Michel Tremblay, il s'agit d'une analyse du couple en général, de leurs problèmes d'incommunicabilité, de leur «mythologie» unique, de leurs «besoins fantasques et insondables».

Dans *Un Joualonnais, sa joualonie* (1973), publié en France sous le titre *À Coeur joyal*, c'est encore Montréal qui sert de toile de fond. Marie-Claire Blais démontre qu'elle est capable d'écrire un roman d'aventures teinté de poésie et de rêves. Plusieurs milieux sont évoqués:

tavernes, clubs «gais»; travestis, petits-bourgeois, marxistes, ouvriers, fédéralistes et séparatistes, grévistes, féministes. En 1974, *Fièvre et autres textes dramatiques* véhicule des thèmes rencontrés ailleurs (inégalités sociales, ridicule de l'ambition) et prouve que l'auteur sait non seulement créer du suspense, mais aussi écrire des dialogues pour la radio.

En 1975 paraît *Une Liaison parisienne*, roman captivant qui raconte l'histoire d'un jeune romancier québécois en séjour à Paris. Il y a dans ce livre beaucoup d'éléments qui ne cessent d'attirer l'attention du lecteur: satire retentissante de l'esprit de classe, et de la discrimination sous toutes ses formes, caricature de Français aristocratiques, fantaisie féérique, descriptions grandioses de la vie parisienne. Dans les téléthéâtres *L'Océan et Murmures* (1977), Marie-Claire Blais commente le rôle de l'écrivain et l'omniprésence de la mort. Dans *Les Nuits de l'underground* (1978), elle nous initie «à tout un cortège de femmes appartenant à la communauté homosexuelle (et de là, à la communauté humaine,

marquée des mêmes universelles souffrances)».

Le Sourd dans la ville (1979) marque un tournant dans l'oeuvre de Marie-Claire Blais. L'écriture se renouvelle. Vertigineuse, ouverte et coulante, elle juxtapose des monologues intérieurs de personnages traqués par le «sourd» qui plane sur nous tous: la mort. Les hallucinations et les «*Visions d'Anna*» (1982) constituent un foudroyant réquisitoire contre la violence de notre civilisation, contre la pollution, contre les masques sociaux. L'écriture change encore une fois de facture et n'est pas sans rappeler le rythme et la sensibilité de la phrase proustienne. Interprète éloquente des marginaux à qui elle attribue une vision poétique des êtres et des choses, Marie-Claire Blais, par l'ampleur et par la variété de son oeuvre, a mérité le Prix David 1982. J'attends avec impatience le prochain volet de la «comédie humaine» de Marie-Claire Blais, et je m'émerveille en pensant au chemin parcouru par cette petite fille aux cheveux noirs et aux yeux perçants née en 1939 dans la Basse-Ville de Québec.

Donald Smith

ENCYCLOPÉDIE DE LA MUSIQUE AU CANADA

Helmut Kallmann, Gilles Potvin, Kenneth Winters

Un volume relié • de près de 1 200 pages
3 000 articles • 500 illustrations
2 000 000 de mots
Paraîtra le 15 mars 1983 • 75,00 \$

les éditions
fides

5710, avenue Decelles
Montréal H3S 2C5
(514) 735-5491